

Prédication 21 avril 2024

Frères et sœurs,

Quelle drôle d'idée a eu Jésus de nous comparer à des moutons !!

Ça vous fait quoi d'être traités de moutons ? C'est ressenti plutôt comme une insulte, non ? Et l'histoire de Panurge et de ses moutons qui se jettent bêtement à l'eau à la suite du premier d'entre eux, ne nous aide pas à rendre cette image plus positive !!

Être un animal bêlant voué au sacrifice, ça ne fait pas rêver non plus.

Alors il nous faut nous interroger : est-ce que nous pouvons légitimement penser que Jésus, qui ne cesse de nous appeler à la responsabilité, devant les autres et devant la Loi, ce même Jésus nous suggérerait de tuer en nous toute velléité d'autonomie pour suivre sans discuter tous les ordres qui pourraient nous être donnés ?

Cela paraît peu imaginable.

Il nous faut alors nous rappeler que dans l'évangile de Jean il n'y a pas de paraboles à proprement parlé, mais on peut dire que, en quelque sorte, ce passage pourrait en remplir la fonction.

Jésus n'est pas berger, même si cette image est souvent reprise dans le premier testament, pour le roi ou le Messie futur. Il sera berger, et surtout bon berger.

Dans la première partie de notre texte, Jésus oppose son rôle de berger à celui des employés. L'employé, c'est en fait, littéralement, le mercenaire. Celui qui est payé pour faire un travail dans lequel il n'est pas personnellement investi. Celui dont la relation se monnaie avec de l'argent ou avec autre chose d'ailleurs.

Jésus pense probablement à des tas de personnes qui guident les êtres humains, comme des prophètes, prêtres, dieux, leaders ou chefs, qui sont motivés par des impératifs d'argent, en amasser le plus possible, comme les mercenaires de l'histoire, ou des impératifs de puissance et de reconnaissance comme peuvent l'être les dirigeants des peuples et des nations.

À ceux-là, on ne peut pas faire confiance, ils sont opportunistes, et privilégient leur propre intérêt. C'est cela que Jésus dénonce ici, en opposition avec le berger, celui qui va jusqu'à donner sa vie pour ses moutons.

Donner sa vie, ce n'est pas mourir, l'expression grecque ne va pas dans ce sens, c'est plutôt mettre sa vie à disposition pour ses moutons. Évidemment l'événement de la croix est connu de l'auteur de l'évangile quand il écrit ces lignes et de nous quand nous les lisons, nous entraîne vers la compréhension que le berger Jésus meurt pour ses moutons.

Mais cela pourrait être anachronique. Ce qui importe à Jésus au moment où il parle ici, c'est d'exprimer que sa relation avec nous est sans contrepartie, uniquement basée sur le don qu'il fait de sa vie, de son écoute, de son empathie, de sa présence, à tout moment dans nos vies.

C'est la première caractéristique qui justifie que Jésus soit le bon berger, comparativement aux mauvais.

« Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons ». En cela je trouve que la métaphore du berger est bien trouvée. Si on pense au berger qui vit quotidiennement avec ses bêtes en particulier pendant la transhumance puis dans les alpages, et ce pendant plusieurs mois que dure l'estive, alors on peut dire que le berger consacre sa vie à son troupeau, qu'il lui donne sa vie.

Et il la reprend en hiver quand il redescend dans la vallée.

Entre Jésus et ses moutons, nul besoin de reconnaissance, puisqu'il y a déjà la connaissance mutuelle : « Je connais mes moutons et mes moutons me connaissent ». C'est la deuxième caractéristique qui fait qu'un berger est un bon berger.

Cette relation à double sens, désintéressée. Cette connaissance n'est pas « enfermante », puisque Jésus a d'autres moutons ailleurs et eux aussi il sera leur guide et les conduira là où il conduit tout le troupeau. Une relation de confiance réciproque aussi et d'écoute mutuelle.

Nous entendons aussi que puisqu'il n'y a qu'un seul bon berger, c'est qu'il n'y a qu'un seul troupeau. Même si tous les moutons ne sont pas au même endroit. A aucun moment Jésus ne veut que tous les fidèles, les croyants, soient regroupés dans une même Église et dans les mêmes pratiques. Ils ont tous légitimes, il les connaît tous, ils reconnaissent tous sa voix.

l'Église du Christ est unie par son Seigneur mais plurielle par ses membres.

D'ailleurs tout dans ce passage articule amour et liberté.

Relisons deux versets : « Si le Père m'aime, c'est parce que, moi, je me défais de ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Le commandement n'est pas un ordre pour exécuter une tâche prescrite. Mais une voie ouverte pour la liberté.

La relation entre Dieu et Jésus nous trace une piste pour notre relation à lui. Une relation de liberté et d'amour, de confiance mutuelle et d'amour ... pas une relation entre moutons de Panurge.

C'est cette proximité entre Jésus et Dieu qui permet la confiance réciproque entre Jésus et nous.

L'accent de notre texte est donc à mettre sur cette relation de confiance Jésus et nous, à l'image de celle qui existe en Dieu et lui.

Mais il est quand même question de moutons, alors, revenons sur ces fameux moutons que nous ne voulons pas être. N'y aurait-il pas quand même quelque chose à apprendre de cette métaphore du troupeau ?

Je l'ai dit, il ne s'agit pas de souhaiter que les chrétiens soient des fidèles dociles qui suivent sans discuter les doctrines érigées par les spécialistes.

Ce n'est donc pas tant le mouton qui est intéressant que l'image du troupeau. Qu'est-ce qui unit les bêtes d'un troupeau ?

Qu'est ce qui fait le troupeau ?

Est-ce que ça ne serait pas le berger ?

Sans le berger, il n'y a qu'un agrégat de bêtes, peut-être heureuses d'être ensemble, libres, mais sans but. Sans protection non plus.

Dietrich Bonhoeffer, dans un de ses livres, *De la vie communautaire*, traite justement de ce sujet. Il y affirme que l'existence d'une communauté visible est une grâce. Une communauté visible c'est un ensemble de personnes qui se retrouvent ensemble comme nous, contrairement à la communauté invisible qui est formée de tous les croyants où qu'ils soient. C'est une grâce car, dit-il « à travers la présence d'un frère ou d'une sœur en la foi, le croyant peut louer le créateur, le Sauveur et le Rédempteur, Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit ».

La communauté chrétienne est une communauté en Jésus et par Jésus : si nous pouvons être frères et sœurs, c'est uniquement par Jésus et en Jésus.

Jésus est le ciment de notre communauté : « Entre moi et mon prochain, il y a le Christ » dit Bonhoeffer.

Voilà pourquoi, ici, aujourd'hui, réunis pour le culte, autour de la Parole de Dieu transmise par Jésus, nous pouvons nous retrouver, comme une communauté unie, comme un troupeau se sachant appartenir à Dieu, parmi d'autres troupeaux qui lui appartiennent aussi

Et nous expérimentons que cela va bien au-delà que le simple fait d'être croyant, tout seul dans son coin, nous faisons partie de ce peuple que Dieu appelle, et, tous ensemble, nous sommes bien plus que la somme de tous les individus qui prient, en ce moment, partout dans le monde.

Nous sommes libres de nous reconnaître comme membres de ce troupeau, mouton s'il le faut ... Mais moutons libérés, rendus autonomes et agissant par celui-là même qui est le bon berger et qui n'attend de nous que cela : vivre et témoigner, librement, de cet amour que nous avons reçu, gratuitement. Amen